



HAL
open science

Introduction

Olivier Hanse, Marc Lacheny

► **To cite this version:**

Olivier Hanse, Marc Lacheny. Introduction. Revue d'Allemagne et des Pays de langue allemande, 2020, Le catastrophisme environnemental, 52 (1), pp.3-7. 10.4000/allemande.2161 . hal-02968436

HAL Id: hal-02968436

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-02968436>

Submitted on 15 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction

Olivier Hanse et Marc Lacheny



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/allemande/2161>

DOI : [10.4000/allemande.2161](https://doi.org/10.4000/allemande.2161)

ISSN : 2605-7913

Éditeur

Société d'études allemandes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2020

Pagination : 3-7

ISSN : 0035-0974

Référence électronique

Olivier Hanse et Marc Lacheny, « Introduction », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande* [En ligne], 52-1 | 2020, mis en ligne le 06 juillet 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/allemande/2161> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/allemande.2161>

Dossier: Le catastrophisme environnemental

Introduction

■ Olivier Hanse* et Marc Lacheny**

Notion sujette à controverses, le catastrophisme environnemental désigne selon ses détracteurs une forme de concentration irrationnelle (voire pathologique) sur les désastres écologiques présents et à venir (réchauffement climatique entraînant une montée des eaux rendant certaines régions de la planète inhabitables, villes asphyxiées par la pollution de l'air, explosion démographique entraînant un état de guerre permanent pour le contrôle de l'eau potable, effondrement énergétique faisant suite à l'épuisement des ressources fossiles, recrudescence dramatique des cancers environnementaux, réduction massive de la biodiversité, etc.), dont la possible survenue serait supposée dicter sa conduite à l'humanité. Pour certains, une telle attitude serait fondamentalement à bannir du champ politique en raison de son caractère profondément anxiogène et démobilisateur, mais aussi des dangers qu'elle ferait courir à la démocratie, dans la mesure où une telle « futurologie pessimiste »⁽¹⁾ pourrait aisément devenir le terreau de penchants antihumanistes et justifier, au nom d'un état d'urgence plus ou moins avéré, des dérives autoritaires⁽²⁾.

* Maître de conférences au Centre d'études germaniques interculturelles de Lorraine (CEGIL), Université de Lorraine – site de Metz.

** Professeur au Centre d'études germaniques interculturelles de Lorraine (CEGIL), Université de Lorraine – site de Metz.

1 Stéphane FRANÇOIS, *L'écologie politique. Une vision du monde réactionnaire?*, Paris, Cerf, 2012, p. 35-44.

2 Cf. Luc FERRY, *Le nouvel ordre écologique*, Paris, Grasset, 1992, p. 248-275 ou, plus récemment, Antoine CHOLLET, Romain FELLI, « Le catastrophisme écologique contre la démocratie », *Vertigo*, 15/2 (2015), vertigo.revues.org/16427 (consulté le 12.10.2017). Parmi les voix critiques, on peut enfin citer Pascal BRUCKNER, *Le catastrophisme contemporain. Une réflexion philosophique* (2 CD-ROM), Paris, Frémeaux & Associés, 2014; Pascal BRUCKNER, « Against Environmental Panic », *The Chronicle of Higher Education*, 17.06.2013, www.chronicle.com/article/Against-Environmental-Panic/139733/ (consulté le 14.10.2017).

Par ailleurs, le catastrophisme environnemental désigne également un courant de pensée inspiré des travaux de Hans Jonas (1903-1993) qui, dans son livre au retentissement considérable *Das Prinzip Verantwortung* (1979)⁽³⁾, a posé les fondements de l'« heuristique de la peur » (*Heuristik der Furcht*) et du célèbre « principe de précaution » (*Vorsorgeprinzip*), selon lequel « [e]n matière d'affaires d'un certain ordre de gravité – celles qui comportent un potentiel apocalyptique – on doit accorder un plus grand poids au pronostic de malheur qu'au pronostic de salut »⁽⁴⁾. D'après les tenants de cette posture métaphysique, défendue en particulier par l'ingénieur et philosophe Jean-Pierre Dupuy (*1941), il conviendrait, en matière d'engagement et de politique environnementale, non pas d'entretenir une fascination malsaine pour les catastrophes ni de répandre une forme de fatalisme technophobe potentiellement antipolitique, mais plutôt, dans la lignée des travaux d'Ivan Illich (1926-2002) et de Günther Anders (1902-1992)⁽⁵⁾, d'insister sur « l'intérêt méthodologique d'anticiper la catastrophe à venir pour tenter d'accroître son "poids de réalité" et, ainsi, minimiser le risque de la voir réellement advenir »⁽⁶⁾. (Ralf Zschachlitz montre ici, dans sa contribution, que la perspective de la critique du progrès de Walter Benjamin peut être inversée dans ce qu'on peut appeler un « catastrophisme pronostique », lequel vise à conjurer d'éventuelles catastrophes à venir plutôt que d'inventorier les catastrophes du passé.) Le « catastrophisme éclairé »⁽⁷⁾ qu'il s'agirait ainsi de propager revendique le paradoxe du « juge meurtrier », qui assassine le criminel avant qu'il n'ait le temps de commettre son crime : si on réussit à anticiper la catastrophe et à la prévenir, « sa non-réalisation la maintient dans le domaine de l'impossible »⁽⁸⁾, ce qui peut rétrospectivement faire passer les efforts déployés pour inutiles, voire alimenter *a posteriori* les reproches de manipulation collective au nom d'un « totalitarisme vert » en quête d'expansion⁽⁹⁾.

Par-delà ces interrogations fondamentales sur le bien-fondé du catastrophisme environnemental, sa compatibilité avec la démocratie ou son caractère plus ou moins (dé-)mobilisateur, il peut sembler pertinent et approprié d'aborder ce discours et ses modes d'expression esthétiques en tant que phénomène culturel, de se pencher sur l'éventuelle fonction antidotique des représentations d'un avenir apocalyptique (conjurer le pire pour mieux le maintenir à distance)⁽¹⁰⁾, sur les stratégies de mobilisation

3 Édition originale : Hans JONAS, *Das Prinzip Verantwortung*, Leipzig, Insel, 1979.

4 Hans JONAS, *Le Principe Responsabilité* (trad. de Jean Greisch), Paris, Flammarion, 1995, p. 79.

5 Sur l'apport de ce dernier à la pensée écologique, lire Christophe DAVID, « Günther Anders et la question de l'autonomie de la technique », *Écologie & politique*, 32/1 (2006), p. 179-196.

6 Luc SÉMAL, « Catastrophisme et démocratie », in : Dominique BOURG, Alain PAPAUX (dir.), *Dictionnaire de la pensée écologique*, Paris, PUF, 2015, p. 141-144, ici p. 142.

7 Jean-Pierre DUPUY, *Pour un catastrophisme éclairé. Quand l'impossible est certain*, Paris, Seuil, 2002.

8 Jean-Pierre DUPUY, « Catastrophisme (point de vue 2) », in : BOURG/PAPAUX (dir.), *Dictionnaire de la pensée écologique* (note 6), p. 138-141, ici p. 139.

9 Cf. Jacques LUZI, « Du catastrophisme lucratif au totalitarisme vert ? Une lecture de 1984, de George Orwell », *Écologie & politique*, n° 48, 1 (2014), p. 125-141. Un point de vue analogue est défendu par : Josef H. REICHOLF, *Die falschen Propheten. Unsere Lust an Katastrophen*, Berlin, Wagenbach, 2002.

10 « Mit der Verwendung des Begriffs "Apokalypse" findet eine Einordnung und damit fast so etwas wie Bewältigung statt. Der EU-Energiekommissar Günther Oettinger z. B. meinte im März 2011, für die Ereignisse in Japan sei Apokalypse "durchaus ein angebrachter Begriff". Indem das Entsetzliche auf den Begriff gebracht wird, ist es zugleich dingfest gemacht und distanziert. Die verbale Beschwörung

alternatives face à une déstabilisation globale de la biosphère, qui semble aujourd'hui bel et bien avérée, mais aussi sur les dynamiques psychosociales susceptibles de s'exprimer ponctuellement à travers de tels discours, la dénonciation du pillage suicidaire de la nature et la prévision de ses conséquences ultimes pouvant par exemple être vues, avec Hubert Billemont, comme une sorte de faire-valoir pour des intellectuels désillusionnés et en quête d'un « rétablissement symbolique »⁽¹¹⁾.

Loin de vouloir trancher les multiples débats en lien avec le catastrophisme environnemental, ce dossier qui lui est consacré a pour principal objectif de démontrer la productivité de cette attitude non seulement sur le plan philosophique et politique (Valentine Erné-Heintz et Brice Martin définissent ainsi, en référence à Hans Jonas, le cadre hors-norme dans lequel s'épanouit la métaphore du cygne noir avant de caractériser la notion de catastrophe en insistant sur la nécessité de penser les scénarios catastrophiques pour une meilleure gestion du présent), mais aussi au niveau littéraire et esthétique. Si les contributions se concentrent prioritairement sur les pays de langue allemande, dont le germaniste Klaus Vondung (*1941) – également présent dans ce dossier sous la forme d'un essai abordant nos modes de traitement des catastrophes – a déjà amplement prouvé la fascination pour les thématiques eschatologiques et apocalyptiques au XX^e siècle⁽¹²⁾, les comparaisons avec d'autres sphères culturelles, les phénomènes de transferts et les études sur la propagation internationale de certaines représentations sont également mobilisés : c'est ce que montre éloquentement la contribution de Renaud Bécot et Romain Mularczyk, qui interrogent l'existence et les usages d'une réflexion sur les catastrophes pour l'orientation de l'action publique en France dans les années 1970-1980.

Les contributions ici réunies prennent notamment appui sur le survivalisme des années 60-70 et la réception allemande des thèses de Rachel Carson (1907-1964), Paul R. Ehrlich (*1932) et du Club de Rome⁽¹³⁾ par des personnalités comme

der Apokalypse ist "katechontisch", d. h. sie hat die Funktion, den Untergang aufzuhalten, aufzuschieben, auf Distanz zu bringen. Die Katechontik der Apokalypse hat psychologische Wirkung, kann sich aber auch real auswirken. Nachdem 2011 so viele Politiker, allen voran Angela Merkel, die Apokalypse des atomaren Super-GAU beschworen hatten, wurde in Deutschland der Atomausstieg beschlossen.» Klaus VONDUNG, «Apocalypse now?», *The European. Das Debatten-Magazin*, 07.06.2014, www.theeuropean.de/klaus-vondung--2/8524-der-westen-im-umgang-mit-katastrophen--2 (consulté le 10.10.2017).

- 11 « [S]ous une forme voilée [dépeindre les catastrophes environnementales à venir peut devenir] un des modes de dénonciation que les fractions dominées de la classe dominante peuvent se permettre de formuler à l'égard d'un système qui leur impose un certain assujettissement. » Cf. Hubert BILLEMONT, *L'écologie politique: une idéologie de classes moyennes*, thèse, Université d'Évry-Val-d'Essonne, 2006, p. 278. Billemont appuie sa théorie sur Pierre BOURDIEU, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de Minuit, 1979.
- 12 Cf. Klaus VONDUNG, *Die Apokalypse in Deutschland*, Munich, DTV, 1988. Voir aussi Gunter E. GRIMM, Werner FAULSTICH, Peter KUON (dir.), *Apokalypse. Weltuntergangsvisionen in der Literatur des 20. Jahrhunderts*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1986.
- 13 Cf. Rachel CARSON, *Silent Spring*, Boston, Houghton Mifflin, 1962; Paul R. EHRlich, *The Population Bomb*, San Francisco, Sierra Club, 1968; Dennis MEADOWS, Donella H. MEADOWS, Jørgens RANDERS, William W. BEHRENS III, *The Limits to Growth*, New York, Universe Books, 1972. Pour la réception française, lire Anna TRESPEUCH-BERTHELOT, « La réception des ouvrages d'alerte environnementale dans les médias français (1948-1973) », *Le Temps des médias*, n° 25 (2015), p. 104-119.

Herbert Gruhl (1921-1993), Erhard Eppler (*1926) ou Hubert Weinzierl (*1935)⁽¹⁴⁾, dont les ouvrages d'alerte environnementale entretinrent chez toute une génération le sentiment de devoir appartenir à une période de déclin de la civilisation, au sens où l'entendait en son temps Oswald Spengler⁽¹⁵⁾ (1880-1936), et furent à l'origine de l'engagement de nombreux Verts (on lira ici l'étude consacrée par Anne-Marie Pailhès à l'« exterminisme » selon Rudolf Bahro). Il est ainsi particulièrement fructueux d'analyser l'écho de ces écrits dans la presse, notamment dans des magazines tels que *Stern* ou *Der Spiegel* (voir la contribution d'Annette Lensing s'intéressant aux discours et contre-discours sur le DDT dans l'après-guerre et questionnant leur radicalité à l'aune du concept de catastrophisme), lequel contribua tout particulièrement à l'hystérie qui entoura le débat public sur le « dépérissement forestier » (*Waldsterben*)⁽¹⁶⁾ et insinua, par une image de couverture en décembre 1987, que l'humanité ne tarderait pas à connaître, mais de sa propre faute, une extinction comparable à celle subie par les dinosaures⁽¹⁷⁾. De la fin du XIX^e siècle à nos jours, il est intéressant de montrer les évolutions et les impasses de la pensée catastrophiste, mais aussi le rôle qu'elle a pu jouer dans la construction de dynamiques militantes et l'évolution progressive des discours politiques dominants.

Sur le plan culturel et littéraire⁽¹⁸⁾, on peut citer à titre indicatif Meinrad Inglin (1893-1971), auteur du terroir suisse opposant la vie dans la nature à la civilisation technicienne (Régine Battiston), le roman apocalyptique de Günter Grass *Die Rättin*, le traitement du thème écologique par Günter Kunert (1929-2019), analysé ici par Martine Benoit, l'esthétique littéraire développée par l'autrice autrichienne Kathrin Röggla (*1971), qui tend à faire advenir de manière performative l'état d'urgence qu'elle évoque notamment dans son texte en prose de 2010 *die ansprechbare* (Cécile Chama-you-Kuhn). Parallèlement, une attention toute particulière est accordée à la littérature pour la jeunesse de Gudrun Pausewang (*1928) (*Die letzten Kinder von Schewenborn*, 1983; *Die Wolke*, 1987; *Es ist doch alles grün*, 1991), rapprochée ici de *La Fille de Tchernobyl* (2016) d'Aurélien Wellenstein (Hildegard Haberl). Une place spécifique est accordée à ces « mythologies de la fin du monde » que Christian Chelebourg (*1958)

14 Cf. Olivier HANSE, « Le catastrophisme environnemental de H. Weinzierl, H. Gruhl et E. Eppler entre projections apocalyptiques et tentatives de résoudre une "crise de l'espoir" », *Le texte et l'idée*, n° 32 (2018), p. 99-125.

15 L'éco-conservateur Herbert Gruhl osa la comparaison avec l'auteur tant décrié du *Déclin de l'Occident* : « Insofern hat Oswald Spengler mit seinem "Untergang des Abendlandes" recht. Die Kultur des Abendlandes mit Christentum, Kunst und so weiter, die ist im Grunde aufgelöst. Wir leben in einer Spätzeit. » Herbert GRUHL, *Unter den Karawanen der Blinden*, Berlin, Peter Lang, 2005, p. 259.

16 Cf. Birgit METZGER, « *Erst stirbt der Wald, dann du!* » *Das Waldsterben als westdeutsches Politikum (1978-1986)*, Francfort-sur-le-Main, Campus, 2015.

17 *Der Spiegel*, n° 41 du 28.12.1987 : « Das große Sterben. Saurier und Mensch – Irrwege der Evolution ? ».

18 Autour du complexe « littérature et écologie », on pourra se reporter aux ouvrages suivants : Axel GOODBODY (dir.), *The Culture of German Environmentalism*, New York, Berghahn, 2002 ; Axel GOODBODY (dir.), *Literatur und Ökologie*, Amsterdam, Rodopi, 1998 ; Jonas Thorsten KRÜGER, « *Unter sterbenden Bäumen* ». *Ökologische Texte in Prosa, Lyrik und Theater*, Marbourg, Tectum, 2001 ; « Apokalypse und Autorschaft. Günter Grass und die Prophetie im deutschsprachigen literarischen Feld der 1980er-Jahre », in : Christel MEIER, Martina WAGNER-EGELHAAF (dir.), *Autorschaft und Prophetie. Charisma, Heilsversprechen und Gefährdung*, Berlin, de Gruyter, 2014, p. 395-414.

nomme les « écofictions »⁽¹⁹⁾ : des auteurs de science-fiction comme Carl Amery (1922-2005) (*Der Untergang der Stadt Passau*, 1975), Matthias Horx (*1955) (*Es geht voran. Ein Ernstfall-Roman*, 1991), Herbert W. Franke (*1927) (*Endzeit*, 1999)⁽²⁰⁾, le genre à la mode du *Ökothriller*⁽²¹⁾ – étudié ici par Olivier Hanse – chez Dirk C. Fleck (*1943) (*Das Tahiti-Projekt*, 2008) et Andreas Eschbach (*1959) (*Der letzte seiner Art*, 2003 ; *Ausgebrannt*, 2007).

De futures investigations pourraient s'étendre à la pièce radiophonique (entre autres Wolfgang Hildesheimer, *Biosphärenklänge*, 1977), mais aussi à la bande dessinée et au cinéma (films-catastrophe de Roland Emmerich (*1955), le long métrage *Hell* de Tim Fehlbaum, 2011).

19 Cf. Christian CHELEBOURG, *Les écofictions. Mythologies de la fin du monde*, Paris, Les Impressions nouvelles, 2012.

20 Pour d'autres références d'auteurs, lire Amy STAPLETON, *Utopias for a Dying World. Contemporary German Science Fiction's Plea for a New Ecological Awareness*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 1993.

21 Cf. Meike KOŁODZIEJCZYK, « Die Natur schlägt zurück », *Frankfurter Rundschau*, 20.08.2008, www.fr.de/panorama/oekothriller-die-natur-schlaegt-zurueck-a-1167971 (consulté le 13.10.2017).